

1 LETTRE XII

2 De Tours, à Dom Raymond de S. Bernard, Feuillant, avril 1635.

3 Impr. : V 326-29 ; LS VII ; R VII ; J III.

4 Texte de V ; sommaire et apparat critique de L.

5 *Elle luy fait le récit du commencement et du progrez de sa vocation au Canada, ainsi*  
6 *qu'il l'avoit désiré, afin de l'examiner et de juger si elle vient de l'esprit de Dieu.*

7

8 Vous avez un grand sujet, mon très Révérend Père, de présumer et tout ensemble  
9 de vous défier de mon imbécilité. Et je ne m'étonne pas si vous êtes surpris et dans  
10 l'étonnement de me voir aspirer à une chose qui semble inaccessible, et encore de  
11 voir que c'est moy qui y aspire. Pardonnez-moy, mon très cher Père, si l'instinct si  
12 violent qui me pousse, me fait dire des choses que j'ay honte même d'envisager à  
13 cause de ma bassesse. Je m'en vais donc vous dire ma disposition, puisqu'il vous  
14 plaist me le commander. Votre Révérence sçait comme mon cher Époux m'a tenue  
15 depuis longtemps dans une étroite union, et liaison intérieure qui ne me permettoit  
16 pas d'arrêter la veue sur aucune chose particulière que sur luy seul, qui me tenoit  
17 contente dans la jouissance de mon amour, dans lequel je me voyais si avatagée,  
18 que la soustraction de toutes les autres choses me sembloit douce: et que quelques  
19 croix que je pusse expérimenter, elles ne me pouvoient faire sortir de cette  
20 disposition. Il est arrivé que depuis ma profession Religieuse<sup>1</sup>, il a tenu mon esprit  
21 dans une douce contemplation des beautez ravissantes de sa Loy, et sur tout du  
22 rapport de la Loy ancienne avec la Loy évangélique. Dans cette veue ma mémoire  
23 étoit continuellement remplie des passages de l'Écriture sainte qui me confirmoient  
24 dans toutes les véritez qui y sont dites du sacré Verbe incarné, quoy que je n'en  
25 eusse jamais douté, et généralement dans tous les plus hauts points de notre Foy,  
26 de sorte que par la grandeur de ces lumières, je me suis trouvée dans de si grands  
27 transports que toute hors de moy, je disois O mon grand Dieu ! ô mon grand  
28 Amour ! je fais vœu de croire tout ce qui a été dit de vous et tout ce que la  
29 foiblesse créée ne peut dire de vous : car, mon cher Amour, vous me ravissez dans  
30 les connoissances dont vous remplissez mon esprit<sup>2</sup>. Or cela a mis dans mon âme  
31 un extrême désir de la vie Apostolique, et sans regarder mon imbécillité, il me  
32 sembloit que ce que Dieu me versoit dans le cœur, étoit capable de convertir tous  
33 ceux qui ne le connoissent, et ne l'aiment pas.

34 Lorsque je fis mes exercices spirituels, je me trouvois toute honteuse quand il me  
35 falloit rendre compte de mes sentimens, qui ne convenoient point, à mon sexe ny à

---

<sup>1</sup> 25 janvier 1633, cf. R 1654 (V 216 ; J 8, 36).

<sup>2</sup> Cf. R 1654 (V 300 s. ; J 9, 39).

36 ma condition. Je n'avois point entendu parler de la Mission<sup>3</sup>, et néanmoins mon  
37 esprit étoit par désir dans ces terres étrangères. Il y a plus de dix ans, comme je  
38 vous ay dit par ma dernière<sup>4</sup> que je souhaite et envisage cette grande chose ; mais  
39 mon plus grand désir de la posséder, est depuis toutes ces nouvelles  
40 connoissances, et encore plus particulièrement depuis avoir ouy dire qu'il pourroit  
41 y avoir quelque moyen de l'exécuter. De plus, nous avons veu la Relation<sup>5</sup>, qui  
42 bien loin de me décourager, m'a r'alumé le désir et le courage. Il me seroit  
43 impossible de vous dire les communications intérieures que j'ay continuellement  
44 avec mon cher Epoux sur ce sujet. Il me fait voir cette entreprise, comme la plus  
45 grande, la plus glorieuse, et la plus heureuse de toutes les fonctions de la vie  
46 Chrétienne : qu'il n'y a aucune créature digne de cet employ, ny qui le puisse  
47 mériter : qu'il faut que son amour en fasse le chois, et quand il le fait, que c'est  
48 gratuitement. J'y vois tant de charmes, qu'ils me ravissent le cœeur, et il me semble  
49 que si j'avois mille vies, je les donnerois toutes à la fois pour la possession d'un si  
50 grand bien. Après ces veues je me trouve si pauvre, si abjecte, si éloignée des  
51 conditions nécessaires pour gagner les bonnes grâces de celuy qui peut seul m'en  
52 ouvrir la porte, que je me sens pressée de luy dire : « O mon jésus vous connoissez  
53 tous mes défauts : je suis la plus digne de mépris qui soit sur la terre, et je ne  
54 mérite pas que vous me regardiez : Mais, mon cher Amour, vous êtes tout-puissant  
55 pour me donner ce que vous me faites désirer ». Je voy ensuite mon coeur comblé  
56 d'une paix que je ne puis exprimer, et mon cœur s'occupe à contempler ces âmes  
57 qui n'aiment point celuy qui est infiniment aimable. J'ay fort présent ce passage de  
58 Saint Paul : que Jésus-Christ est mort pour tous<sup>6</sup>; et je vois avec une extrême  
59 douleur que tous ne vivent pas encore, et que tant d'âmes sont plongées dans la  
60 mort. J'ay tout ensemble de la confusion d'oser aspirer, et même de penser pouvoir  
61 contribuer à leur faire trouver la vie. Je demande pardon de ma témérité, et avec  
62 tout cela je ne puis retirer la veue de dessus elles, ny perdre un désir qui me suis  
63 partout.

64 Comme je crains que mes désirs ne soient des impétuositez naturelles, ou bien que  
65 mon amour propre ne se veuille contenter en cela, j'envisage tous les travaux tant  
66 de la mer que du païs; ce que c'est d'habiter avec des Barbares; le danger qu'il y a

---

<sup>3</sup> De la Nouvelle-France

<sup>4</sup> Lettre XI.

<sup>5</sup> *La Relation* de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France sur le grand fleuve de S. Laurent; depuis 1632, date de leur rentrée dans les missions du Canada, les Jésuites faisaient paraître annuellement sous le titre de *Relations* le récit de leurs travaux chez les sauvages et des progrès de l'évangélisation. C'est sans doute la Relation de 1634 adressée de Paris par le P. Ponce, avec une invitation pressante de se donner de sa personne à la mission du Canada, cf. R 1654 (V 309 ; J 9, 41)

<sup>6</sup> 2 Co. 5, 15.

67 de mourir de faim, ou de froid; les occasions fréquentes d'être prise<sup>7</sup>; enfin tout ce  
68 qu'il y a d'affreux dans l'exécution de ce dessein<sup>8</sup>: après ces réflexions où il n'y a  
69 rien qui puisse contenter la nature, mais plutôt où il y a beaucoup de choses qui la  
70 peuvent effrayer, je ne trouve point de changement dans la disposition de mon  
71 esprit: mais plutôt je ressens un instinct intérieur qui me dit que Notre Seigneur  
72 qui peut tout ce qu'il veut, donnera aux âmes qui s'exposeront la plénitude de son  
73 esprit, que ce ne sera point en elles-mêmes, mais en luy qu'elles opéreront et  
74 viendront à bout de leurs desseins, et qu'elles ne doivent point perdre courage dans  
75 la vue de tant de difficulté qu'elles se représentent. Tout cela me fait poursuivre  
76 mes importunités auprès de mon bien aimé, et je tâche de luy gagner le cœur .  
77 Mais ensuite il me vient en la pensée, si je ne suis point comme cette Mère qui  
78 demandoit à Notre Seigneur les deux premières places de son Royaume pour ses  
79 enfants, et à laquelle il fut répondu qu'elle ne sçavoit ce qu'elle demandoit<sup>9</sup>. Je  
80 crains cela, et dans ma crainte j'ay recours à mon refuge ordinaire, que je conjure  
81 de ne me donner jamais ce que je luy demande par mes importunités, mais qu'il  
82 m'accorde par son amour ce qu'il a destiné pour moy de toute éternité. O  
83 qu'heureuses seront ces âmes, mon Révérend Père, sur lesquelles tombera cet  
84 heureux sort! Quelles qu'elles soient, je loueray éternellement Dieu de ce choix ; et  
85 si je m'en trouve rejetée, je ne diray pas que ce soit manque d'amour que mon cher  
86 maître ait pour moy, mais que c'est moy qui me seray rendue indigne de cette  
87 grande miséricorde. Depuis le temps que j'ay ce désir, je n'y ay point veu  
88 d'altération pour me faire retourner en arrière ; au contraire, j'y vois toujours de  
89 nouvelles beautés qui l'embrasent encore davantage. Aidez-moy donc, mon  
90 Révérend Père, afin que je meure en servant celui qui me fait tant de  
91 miséricordes; car je puis bien manifester mon dessein, mais je ne le puis exécuter  
92 sans le secours d'autrui. Si vous sçaviez la force de mon désir, vous en auriez de la  
93 compassion ; et je m'assure que vous ne me refuseriez pas votre assistance. Plût à  
94 Dieu que vous pûssiez lire dans mon intérieur, car il ne m'est pas possible de dire  
95 tout ce que je pense; j'ose seulement vous dire, que je croy que Dieu veut cela de  
96 moy. Mes oraisons continuelles seront à ce sujet, car je ne veux rien que la volonté  
97 de sa divine Majesté à laquelle je veux que tous mes désirs soient soumis et  
98 subordonnez.

99 De Tours le 10. d'Avril 1635 49<sup>10</sup> (10).

---

<sup>7</sup> Au printemps de 1634 un fort parti d'Iroquois avait surpris cinq cents Hurons, en tuant deux cents et faisant une centaine de prisonniers, cf. RJ 1634 (Th . 7, 212-214) .

<sup>8</sup> Cf. RJ 1634 ; chap . XII : De ce qu'il faut souffrir hivernant avec les Sauvages (Th. 7, 34-66)

<sup>9</sup> La mère des fils de Zébédée, cf. Mt. 20, 22.

<sup>10</sup> Pas de quantième du mois dans V ; L porte 10 avril ; Marie de l'Incarnation dit expressément que cette lettre fait suite à celle du 20 mars ; celle-ci se place donc avant celle du 5 avril que V cite d'ailleurs en

---

troisième lieu ; la L du 5 avril n'est qu'un complément de celle-ci ; on peut dès lors supposer une faute d'impression : 10 avril pour 1<sup>er</sup> avril.